

VU POUR VOUS

Mondiaux de ski alpin, Val d'Isère 2009

Jules Renard, qui ne connaissait pas le ski il y a un siècle et ne voyageait qu'entre Paris, la Normandie et son pays nivernais, prétendait, avec son ironie coutumière, que la neige serait « monotone, si Dieu n'avait pas créé les corbeaux ».

Vivant de nos jours, mais très préoccupé de lui-même et de son destin d'homme de lettres, aurait-il pu imaginer les pentes vertigineuses d'une station alpestre dévalées par des bolides humains casqués à la recherche de la vitesse maximale et de la suprématie sportive ?

Mais peut-être, en assistant au spectacle des récents Mondiaux de Val d'Isère, aurait-il été éberlué devant le contraste saisissant d'un décor splendide, d'un septième ciel écologique et d'un silence ouaté vers le haut, et, tout en bas des pistes, d'un univers bruyant et passionné, envahi d'une foule de curieux ou de fans-clubs accourus par vagues dans une noria de navettes hissant les spectateurs vers les sommets ou les ramenant dans la vallée.

Un événement historique : les péripéties et le succès.

Lauréate, à l'issue d'un vote de la F.I.S en 2004, à la majorité absolue et bénéficiaire probable, au second tour, du retrait de Garmisch, Val d'Isère a donc organisé du 2 au 15 février dernier, sur les massifs de Belvarde et Solaise, la 40^{ème}

édition des Championnats du monde de ski alpin et ses dix épreuves. Il aura fallu attendre quarante et un ans, depuis 1968 et Grenoble, pour que la France puisse abriter un tel événement, pour la troisième fois seulement de son histoire sportive.

En dépit du retard pris initialement dans la réalisation de certaines infrastructures (centre de presse, aménagement des tracés) et de démissions intervenues au sein du comité d'organisation, dont celle bénéfique, parce que relançant la dynamique, de Jean Claude Killy, la localité savoyarde et la région ont su accueillir, à l'échéance prévue, les 504 concurrents de 73 nations.

Sur le terrain technico-sportif la validation des pistes aura toutefois rencontré quelques oppositions et fait l'objet de polémiques réglées au dernier moment. La piste Rhône-Alpes (Solaise) critiquée pour sa difficulté, après les chutes, lors de la descente féminine d'entraînement, de la Suédoise Lindell-Vikarby et de l'Allemande Maria Riesch, a dû être ralentie par l'ajout de portes. Elle a divisé les avis et les réactions des concurrentes : « dénaturation pour les unes, soulagement pour les autres ». Les passages totalement verglacés du slalom géant féminin ont fait débat, comme la piste de Belvarde très exigeante pour les épreuves masculines, « la plus raide et la plus gelée du monde ».

Mais à l'heure du bilan, les Mondiaux se sont déroulés dans le timing, sans imprévu ni incident de course majeur. Ils ont connu un incontestable succès

- 34 -

populaire dépassant largement les pronostics des organisateurs qui espéraient une affluence totale de 200.000 spectateurs. En fin de compte 250.000 personnes ont assisté aux compétitions et, le dernier jour, 42.000 personnes se sont massées dans l'aire d'arrivée du slalom masculin, partagées entre le plaisir de voir Julien Lizerieux décrocher sa deuxième médaille et la déception lors de la chute de Jean Baptiste Grange. Un seul regret toutefois : la discrétion de la couverture médiatique et l'attitude pusillanime de nos chaînes publiques de télévision conditionnant la diffusion des courses à la probabilité de médailles françaises.

L'euphorie des Helvètes, le contraste français

À l'heure des résultats sportifs le tableau d'honneur est dominé par la Suisse (six médailles dont deux d'or) pour la première fois depuis vingt ans. Nos voisins helvétiques ont pu se réjouir du succès en super-G de Didier Cuche, champion du monde le plus âgé (34 ans) de l'histoire du ski et personnage charismatique suscitant la dithyrambe chez les experts. Extraits : «À son niveau, la ponctualité devient un art faisant de lui un maître horloger... magistral, le rocker jurassien a livré un concert éclatant». Expérience et précision chez l'ancêtre, mais superbe talent aussi chez le benjamin Carlo Janka, vainqueur du slalom géant et grandes promesses au féminin avec Lara Gut, deux fois parée d'argent à 17 ans.

L'héroïne de ces Mondiaux est américaine. Implacable et intouchable, Lindsey Vonn a réalisé un remarquable doublé en descente et super-G. Grâce à sa maîtrise et sa polyvalence elle est la seule participante deux fois sacrée dans la compétition.

Du côté des favoris, quelques têtes d'affiche ont, à l'inverse, déçu, tels la Suédoise Anja Paerson ou l'Américain Bode Miller, kamikaze en quête d'efficacité et limitant au maximum les trajectoires mais souvent poussé à la faute par excès d'audace.

L'Autriche chez les hommes, enregistre un bilan en deçà de ses espérances et la *Wunderteam* ne glane qu'une médaille d'or, en slalom, avec Manfred Pranger. Chez les femmes, Kathrin Zettel sauve la face au super combiné. La délégation allemande se montre satisfaite des deux titres de Maria Riesch, en slalom et de Kathrin Hoelzl en slalom géant.

La France décroche trois médailles (d'argent). «Un bon bilan», en phase avec les objectifs, selon le Directeur Technique National Yves Dimier. Mais elle ne compte aucune victoire en raison surtout du zéro pointé de son leader Jean Baptiste Grange. Bien que septième seulement au palmarès, elle voit émerger deux belles révélations : Marie Marchand Arvier, médaille d'argent au super-G, incisive et décomplexant peut-être l'équipe féminine pour l'avenir, et Julien Lizerieux, skieur tonique, «compétiteur anormalement altruiste, irradiant d'énergie positive ceux qui le côtoient», qui récolte deux fois l'argent, exploite qu'aucun français n'avait réussi depuis quatre décennies. La grande désillusion provient du double échec de J.-B. Grange, à la faute lors du slalom du super combiné, et piégé dans le slalom, discipline dans laquelle il est considéré comme le meilleur spécialiste du monde. Pour qui a lu la presse sportive en février, ce dérapage ne peut être dissocié de la pression infernale mise alors sur ses épaules à travers des articles excessifs le condamnant d'avance au triomphe.

- 35 -

Du globe de cristal à l'espoir olympique

Le sport récompense souvent (pas toujours) les meilleurs et le ski a fait heureusement justice, le 14 mars, au terme d'un suspense entretenu tout au long de l'hiver. La dernière étape d'une Coupe du Monde, qui étalonne les valeurs dans la durée et s'étire sur dix épreuves et quatre mois, a rendu son verdict à Åre en Suède.

La spatule est passée cette fois du bon côté du piquet et J.-B. G., le héros de Valloire a finalement fait main basse sur le globe de cristal du slalom. Sa victoire probante apparaît comme un baume sur la blessure de ses Mondiaux ratés.

Au-delà d'un rebond générateur de confiance pour sa carrière individuelle elle déclenche, par contagion, une relance bénéfique pour une équipe nationale qui ne manquera, à l'horizon 2010, ni d'atouts ni d'ambition. Car, à y regarder de plus près, le ski alpin français a cumulé dix places d'honneur dans le Top 10 de Val d'Isère. Et derrière les locomotives (Grange, Lizerieux, Marchand-Arvier) de réels espoirs ont émergé (Sandrine Aubert, Marion Rolland, Thomas Mermillod-Blondin)

ou se profilent (Théaux, Missilier). Actuellement sixième au classement mondial, la France n'est pas encore à la place que son domaine skiable mérite. Pas encore un pays-phare certes, mais avec son meilleur bilan depuis l'époque bénie des années soixante.

Des bases solides ont été jetées : unité au sein de la Fédération, solidité du groupe tricolore, politique orientée vers la polyvalence des athlètes et la densité du vivier sportif. «Nous avons trois médailles cette fois, cela doit être le minimum à l'avenir, mais plutôt à l'échéance 2014-2016» estime Yves Dimier. Pour la prochaine olympiade, reproduire la performance de Val d'Isère sera donc un objectif d'enthousiasme tempéré.

En attendant cette moisson à venir, présumée équivalente mais enrichie si possible d'un titre majeur, le ski français affine sa stratégie. Le Canada prépare déjà les XXI^{èmes} Jeux d'hiver 2010 (du 12 au 28 février). Comme pour Turin en 2006 deux sites distincts accueilleront les épreuves : sports de glace (patinage, short-track, hockey) à Vancouver et sports de neige (ski alpin, biathlon, ski de fond, saut, combiné nordique) à Whistler, dans les *Coastal Mountains*. Mais, comme toujours, il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus.

En guise d'encouragement aux concurrents qui s'attachent à optimiser au *jour J* tous les paramètres de la compétition-reine, y compris l'épaisseur, la température ou le grain de la neige, Antoine Blondin, qui maniait allègrement le calembour dans ses chroniques, n'aurait pas manqué de leur dire, en référence facétieuse à l'idéal olympique de Pierre de Coubertin, que «peu importe le flocon pourvu qu'ils aient l'ivresse»... de participer.

Alain MICHELOT